

# L'ÉDITO

Frédéric Soumois

## CONTRE LE SIDA, IL FAUT OSER DÉPASSER SON ÉGOÏSME

*« Payer 500 euros par mois pour que des homosexuels masculins n'attrapent pas le sida, alors qu'ils pourraient se protéger efficacement avec un préservatif qui coûte 50 cents ? Il y a d'autres priorités de santé publique. »*

Osons l'écrire. C'est, à n'en pas douter, la première pensée qu'auront des milliers de citoyens en apprenant pourtant une bonne nouvelle : prendre un médicament préventif, une pilule par jour, a montré, en Belgique, une efficacité digne d'un vaccin chez 200 personnes. Un très bon vaccin, puisque aucune personne n'a été touchée par le VIH dans un groupe qui, d'ordinaire, est frappé de 9 % de contamination chaque année. En choisissant d'offrir cette thérapie aux groupes à risque depuis le 1<sup>er</sup> juin, la ministre de la Santé a montré du courage politique et de l'intelligence sanitaire.

*« Si on avait le vaccin, le leur refuserait-on ? »*, lance avec justesse un de nos meilleurs experts, le professeur De Wit. *« Nous avons une épidémie de sida très concentrée dans nos pays »*, explique le Professeur Jean-Michel Molina, responsable de l'essai ANRS-Ipergay, précurseur en Europe. *« La prep (la prophylaxie pré-exposition, NDLR) démontre manifestement une efficacité importante pour réduire l'infection. On peut multiplier les*

**Ne doute pas qu'à l'étape suivante, lecteur, tu seras sur la liste des exclus**

*incantations de meilleur comportement préventif, mais on est dans la vie réelle. »* Dans la vie

réelle, donc, il y a des couples dont l'un est séropositif et l'autre séronégatif et qui aimeraient laisser tomber le latex. Et il y a aussi des pratiques de sexe collectif, des relations sous influence de drogues légales et illégales. Certains multiplient les partenaires, parfois sans connaître leur nom, en ignorant si le virus coule dans leurs veines. Imprudent ? Certainement. Et alors ?

Quelle partie de notre humanité voulons-nous faire grandir ? Celle qui conçoit qu'il faut lutter contre un virus potentiellement mortel si l'on dispose d'armes efficaces pour ce faire ? Sans juger ?

Ou celle qui veut abandonner l'autre sous prétexte qu'il n'a pas marché en file indienne dans le sillon du généralement admis ou du politiquement correct ? Les temps sont rudes, certes. Le système de santé se craquelle, les sécurités sociales tremblent, les assiettes de financement se

fissent. Mais abandonner l'autre, c'est se perdre soi-même. Car, si l'on pèse l'aide à un mortel en danger à l'aune de son comportement intime, où mettra-t-on la limite ? Tentera-t-on de sauver encore un fumeur qui en a beaucoup allumé, un obèse qui s'est goinfré, un dépressif qui a refusé l'analyse ? Et puis ce seront les vieux qu'on abandonnera, qui ne seront plus guère productifs. Et puis les enfants, parce qu'ils ne le sont pas encore. Et puis encore ceux qui ne parlent pas la langue, car leurs pleurs sont incompréhensibles. Ne doute pas qu'à l'étape suivante, lecteur, tu seras sur la liste. Car l'homme qui refuse une main salvatrice à un autre qui se noie a déjà perdu le droit d'être appelé un Homme.